

EXPOSITION
DE
LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.



DEUXIÈME ARTICLE.

Dans la revue que nous nous proposons de passer des œuvres admises à l'Exposition, nous ne nous flattons pas de pouvoir mentionner toutes celles qui y figurent d'une manière honorable; nous nous bornerons à parler de celles qui nous ont frappés le plus, sans nous inquiéter du rang que leur assigne leur mérite; et pour commencer par ce que nous avons entendu louer ou critiquer avec le plus d'exagération, nous nous arrêterons d'abord *au vœu à la Madone* de M. Bonnefond. Selon nous, intérêt, composition, dessin, touche, arrangement, tout est excellent dans ce tableau; l'ajustement vrai, sans vulgarité, de la mère, qui, dans une attitude si passionnée, le regard plein d'une foi immense, montre son enfant à l'image révéérée; cette victime de la *mal-aria* dont la pâleur et la faiblesse sont rendues avec une vérité frappante, nous paraissent des choses qu'on ne saurait trop admirer; nous avons entendu reprocher à M. Bonnefond l'emploi inutile, disait-on, de la jeune fille qui, bien que les mains jointes, prie avec distraction; qu'on nous permette de ne pas être de cet avis, cette figure compose bien ce groupe qui se placera sûrement parmi ce que l'école française a produit de plus puissant sous le rapport de l'expression. Exécuté dans le genre du Caravache qui prêtait à ses figures un effet magique, par l'emploi un peu forcé de la lumière et des ombres, le *vœu à la Madone* a encouru et peut-être mérité le reproche d'avoir poussé la cou-